

A l'église de La Chiésaz, le dimanche, 13 mars 2022

Lectures bibliques:

1 Rois 3, 5-15

Matthieu 5, 43-48

**Une guerre juste?**

Chers frères et soeurs,

En ce moment, je me réveille le matin avec l'impression d'avoir fait un cauchemar. Puis je me dis:

-« Non, ce n'est pas un cauchemar. Il y a vraiment la guerre en Europe, en Ukraine !»

Je ne sais pas ce qu'il en est pour vous, mais des émotions fortes me traversent depuis le 24 février : je me sens tour à tour abattue, en colère, triste, horrifiée, inquiète pour l'avenir. Un terrible sentiment d'impuissance face à ce qui se passe m'étreint. Mon esprit aussi est troublé. Je me sens tiraillée : que faire? Que penser? Qu'est-ce qui est bien et qu'est-ce qui est mal, dans cette situation? Comment prier? Que demander à Dieu? Et, en fin de compte, que prêcher?

Que pouvons-nous demander à Dieu? :La fin de la guerre? C'est ce que tout le monde souhaite, y compris les russes. Mais la fin de la guerre, à quel prix? Faut-il souhaiter la paix au prix de l'effacement

d'un pays, l'Ukraine? au prix de l'asservissement d'un peuple tout entier? ou au prix de l'indépendance d'un autre pays?

La paix, pour être vraiment une bonne chose, doit être une paix juste, ou en tout cas, pas totalement injuste.

**La guerre est toujours horrible**

C'est vrai que Jésus nous a montré l'exemple même de la non-violence. Lui qui vivait dans un pays occupé par une armée étrangère, un pays dirigé par des païens, les romains, il aurait pu prêcher la guerre sainte, mais au contraire, il nous a appelés à aimer nos ennemis. Est-ce possible encore aujourd'hui pour nous? Et surtout pour les ukrainiens qui vivent sous les bombes?

Comment un chrétien pourrait-il choisir la guerre? La guerre est une horreur qui se situe au-delà des mots. J'ai entendu cette phrase plusieurs fois dans les témoignages d'ukrainiens.ne.s: « il n'y a pas de mots pour décrire ce que nous vivons. »

Je me souviens d'un chrétien pacifiste, membre du MIR (Mouvement International de la Réconciliation), qui me disait à juste titre : « quand l'interdit fondamental *tu ne tueras pas* est levé, tout est permis ». Quand l'être humain a le droit de tuer, alors que, dans toutes les sociétés, en temps de paix, vous n'avez pas le droit de tuer votre voisin, même si vous le détestez; quand vous avez le droit ou même le devoir de tuer, la violence devient incontrôlable.

Les conventions de Genève ont été une tentative louable de limiter la violence de la guerre à ce qui serait strictement nécessaire, si on peut dire. Mais, dites-moi, quelle est la guerre où ces conventions ont été

respectées? Quelle est la guerre qui n'a pas été accompagnée de pillages, de viols, de torture, de massacres de civils...? La guerre déshumanise, ceux et celles qui la subissent mais aussi ceux qui la font. C'est pourquoi le théologien Antoine Nouis dit que la guerre a quelque chose de diabolique (1).

Et je n'ai pas le temps de parler des conséquences à long terme de la guerre, que ce soit sur les victimes ou les combattants, des conséquences qui continuent à peser sur les générations suivantes.

La guerre est dangereuse pour le corps, mais aussi pour l'esprit, même loin du front. En effet, elle fascine et tue l'esprit critique. En temps de guerre, chacun.e risque de devenir la proie de la propagande. Si les mensonges de la propagande russe sautent aux yeux, en tout cas pour celles et ceux qui, comme nous, ont accès à une information indépendante, nous ne sommes pas à l'abri de manipulations plus subtiles.

Dans une situation de guerre, tout est en noir et blanc. L'autre n'est plus mon prochain, à aimer comme moi-même, mais devient un ennemi à abattre. Tous les moyens sont bons pour gagner et tout devient mauvais chez celui d'en face.

Je vois déjà un début de cette idéologie de la guerre qui s'insinue chez nous, dans nos pays démocratiques, avec la censure des médias russes et avec un certain amalgame entre les russes et leur gouvernement. Fallait-il interdire aux athlètes russes, qui plus est, handicapés, de participer aux Jeux olympiques, même sous bannière neutre? Faut-il déprogrammer tous les artistes russes? J'ai été frappée par ce chef d'orchestre, Tugan Sokhiev, qui a dit qu'il refusait

de choisir entre ses musiciens du Bolchoï à Moscou et ceux de Toulouse. Voilà la guerre : on est obligé de choisir son camp.

### **Une guerre juste?**

La guerre est contraire à l'enseignement de Jésus. Pourtant, face aux aléas de l'histoire, les théologiens chrétiens n'ont pas pu s'empêcher de poser la question, depuis longtemps : une guerre peut-elle être *juste* ou en tout cas *justifiée*?

Saint Ambroise, évêque de Milan au 4ème siècle, disait déjà qu'il y avait deux manières de pécher contre la justice : « (...) l'une, c'est de commettre un acte injuste, l'autre, c'est de ne pas venir au secours de la victime d'un injuste agresseur. » Et Saint Augustin, son disciple, a continué la réflexion sur la « guerre juste », ainsi que St Thomas d'Aquin qui a longtemps fait autorité dans l'église catholique.

Ces théologiens et leurs successeurs ont défini plusieurs critères de la guerre juste, comme :

- la cause doit être juste
- les moyens doivent être proportionnés.

Se défendre contre une agression, une invasion semble une cause juste.

Mais il y a des critères plus difficiles à apprécier : traditionnellement, on considère que la guerre doit être une sorte de « moindre mal ». La probabilité de succès devrait être plus forte que les dommages imposés. Voilà une question auxquelles il est très difficile de répondre. Combien de morts et de destructions vaut la liberté de l'Ukraine? Et la liberté de l'Europe?

## **Résistance violente ou non-violente?**

S'il est un théologien qui a beaucoup réfléchi sur la question de la violence, c'est le pasteur allemand Dietrich Bonhoeffer, opposant de la première heure à l'idéologie nazie. Bonhoeffer n'a pas réfléchi de manière abstraite, dans son bureau, mais dans les tourments de sa résistance contre le nazisme. Il était déchiré entre la nécessité d'empêcher la barbarie nazie et la fidélité à l'Évangile. Dans une telle situation, aucune solution n'est bonne. C'est ce que montre Bonhoeffer dans son livre *Éthique* (publié après sa mort). C'est la même chose dans la situation que nous vivons : il n'y a pas de bonne solution.

Bonhoeffer en est venu à la conclusion qu'il était légitime d'assassiner Hitler pour tenter de renverser le régime. Il a donc collaboré à une tentative d'attentat contre Hitler, le complot de l'amiral Canaris, tentative qui a, malheureusement, échoué.

D'un autre côté, le pasteur André Trocmé est connu pour avoir sauvé des milliers de juifs, avec sa femme Magda et ses paroissiens du Chambon-sur-Lignon, dans les Cévennes, pendant la 2ème guerre mondiale. Le Chambon-sur-Lignon est un des rares village à avoir reçu le titre de « juste parmi les nations ». Pacifiste convaincu, André Trocmé est toujours resté partisan de la non-violence. Il disait à ses paroissiens : « Nous résisterons, lorsque nos adversaires voudront exiger de nous des soumissions contraires aux ordres de l'Évangile. Nous le ferons sans crainte, comme aussi sans orgueil et sans haine. »

Dietrich Bonhoeffer et André Trocmé, deux exemples de résistance à l'injustice, l'un par la violence, l'autre par la non-violence. J'ai pensé à eux devant la résistance héroïque des ukrainiens, résistance armée, mais aussi non-violente dans les villes occupées.

Il existe aussi une résistance en Russie, difficile à percevoir à cause de la répression; de même qu'il y a eu une résistance allemande au nazisme, longtemps méconnue, car elle a été écrasée dans le sang. 300 prêtres orthodoxes russes ont signé une lettre ouverte contre la guerre. Comme d'autres, ils se sont opposés courageusement au pouvoir, mais aussi à leur propre hiérarchie. En effet, le patriarche Cyrille, chef de l'Église orthodoxe russe, malgré de nombreux appels, n'a pas condamné la guerre. Au contraire, il soutient la politique expansionniste de Poutine et justifie la guerre par des arguments pseudo-religieux, comme on peut le voir dans son homélie du dimanche 6 mars.

## **Deux penseurs chrétiens ukrainiens :**

Pour finir, voici le témoignage de deux chrétiens ukrainiens, interrogés dans l'émission Hautes fréquences du dimanche 6 mars sur la RTS. Le théologien orthodoxe ukrainien, Pavlo Smitniouk, actuellement à NewYork, déclare :

« Les chrétiens doivent aimer. C'est le plus grand défi aujourd'hui, quand des chrétiens se sentent attaqués injustement. Ce qu'il faut éviter, c'est de cesser d'être chrétien (dans ce temps de guerre). Comment se protéger, comment combattre, mais quand même continuer à aimer l'ennemi? Il faut être prudent avec le discours

théologique. On essaye de diaboliser l'autre. » D'après Pavlo Smitniouk, il faut éviter de donner une justification théologique à la violence.

Il termine par ce message qui nous est destiné : « Il faut aider les réfugiés. Les chrétiens ukrainiens aident et espèrent l'aide des chrétiens orthodoxes, catholiques, protestants. »

Quand à Constantin Sigov, philosophe, professeur d'université, qui parlait depuis Kiev, il a affirmé :

« Ce que, peut-être, Dieu veut le plus en ce temps de guerre, c'est l'humanité, c'est-à-dire la divine humanité en chaque être humain, en chaque communauté, en chaque relation entre nous tous. »

Amen

(1) « Penser la guerre : une perspective théologique » Réforme du 3 mars 2022